

AI WEIWEI : « LE CINÉMA, CET INSTRUMENT »

A la Mostra, l'artiste chinois a présenté son premier film, « Human Flow », consacré au sort des migrants

Le Monde · 3 Sep 2017 · VENISE - ENVOYÉ SPÉCIAL PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES MANDELBAUM

► Réalisateur d'un documentaire sur les réfugiés, l'artiste chinois explique au « Monde » pourquoi il a choisi cette fois ce mode d'expression



L'artiste chinois Ai Weiwei a su utiliser les réseaux sociaux pour imposer son image, celle d'un trublion politique et d'un humaniste à l'ironie mordante. Persécuté en Chine où il a été détenu en 2011, il a fini par s'installer en Allemagne, d'où son oeuvre protéiforme rayonne comme jamais. Son intérêt pour la question des réfugiés, notamment motivée par le fait que sa propre famille en Chine fut réprimée et déplacée durant de longues années, tient une place centrale dans son oeuvre. Human Flow, film qu'il a réalisé, témoigne, sur ce même sujet, de la nécessité d'un passage au médium cinématographique. Le documentaire, qui reste toutefois un geste d'artiste, a été dévoilé jeudi 31 août à la Mostra de Venise où il est en compétition. Il a d'ores et déjà un distributeur français (Mars Films), et sa sortie est prévue en novembre.

Vingt minutes d'entretien arrachées avec les ongles et accordées comme à l'abattage, sans une seconde supplémentaire (cela s'appelle l'industrie des loisirs) font un point temporaire sur le désir de cinéma d'Ai Weiwei.

Depuis 2015, date de votre installation en Europe, vous consacrez l'essentiel de votre activité à la question des réfugiés. Pour quelle raison ?

J'ai eu longtemps l'interdiction de voyager quand j'étais en Chine, en raison de mon activisme. Quand j'ai pu de nouveau le faire, je me suis installé en Allemagne, un pays où pour moi régnaient la

liberté d'expression et la démocratie. Et puis je me suis heurté de plein fouet à ce problème de l'immigration massive à destination de l'Europe, notamment depuis la Syrie. Pour moi, avec ce problème, se posait concrètement à l'Europe une épreuve qui la mettait au défi des valeurs sur lesquelles elle avait été fondée, et en premier lieu le respect des droits de l'homme. C'est cela que j'interroge dans mon travail aujourd'hui.

Qu'est-ce qui vous a incité à aborder cette question par le biais du cinéma ? Qu'est-ce que ce médium vous apporte de spécifique, par rapport à votre pratique artistique ordinaire ?

En tant qu'artiste, j'ai toujours aimé recourir à diverses approches, à diverses pratiques. En 1978, en Chine, je m'étais inscrit à l'école de cinéma de Pékin, où j'ai étudié en compagnie de Zhang Yimou et de Chen Kaige. C'était donc un instrument qui m'était familier et que j'ai déjà utilisé par le passé, au même titre que la photo ou l'installation, pour réaliser des documentaires artisanaux diffusés en ligne. Ma démarche avec Human Flow est un peu différente. Je dirais que c'est une entrée de plain-pied dans l'industrie du cinéma, avec un véritable projet de distribution. Pour moi, le cinéma présente cette possibilité de conserver la réalité et d'administrer la preuve qu'une chose existe. En même temps, le cinéma a le pouvoir de transfigurer cette réalité en un objet esthétique. L'artiste s'en saisit, fait résonner ses contradictions internes, l'élabore, la porte à un autre niveau de signification et de compréhension. C'est cela le cinéma pour moi, cette simultanéité entre quelque chose qui est donné, et quelque chose qui se transforme effectivement par le simple fait du médium. C'est très différent de ce qu'on fait dans le monde de l'art. Marcel Duchamp prenait un objet, le sortait de son contexte, et modifiait ainsi l'interprétation qu'on pouvait en faire. Mais fondamentalement, l'objet restait le même. C'est une opération purement conceptuelle.

« Glisser ma voix dans cette machine va me permettre de la faire entendre plus fort et plus loin »

Lorsque vous vous êtes inscrit à l'école du cinéma de Pékin, aviez-vous dans l'idée de devenir cinéaste ?

Je n'ai jamais voulu devenir cinéaste, du moins sûrement pas en Chine. Cela aurait signifié de travailler dans un système contraignant, et je ne voulais pas y entrer, pas plus hier qu'aujourd'hui d'ailleurs. Toutefois, mon attitude à l'égard du cinéma, comme industrie et comme oeuvre collective, comme machine en un mot, s'est modifiée avec ce film. J'ai le sentiment que le fait de glisser ma voix dans cette machine va me permettre de la faire entendre plus fort et plus loin, et cela, je le souhaite, évidemment.

Vous citez Zhang Yimou ou Chen Kaige. Mais vous connaissez sûrement le travail de la nouvelle génération de cinéastes chinois, tels que Jia Zhangke ou Wang Bing, qui par leur engagement critique sont plus proches de vos propres préoccupations artistiques...

Bien sûr, j'ai même contribué à financer A l'ouest des rails de Wang Bing, un film majeur sur la mutation de la Chine contemporaine. De même, Jia Zhangke a laissé, surtout dans ses premiers films, des images impérissables de son enfance et du pays. Mais il faut dire, et redire, malheureusement, que la Chine n'apprécie pas les efforts des intellectuels et des artistes qui tentent d'éclairer la société. L'expression, la connaissance ne sont pas des valeurs reconnues par l'Etat. Beaucoup d'efforts sont ainsi peu payés de retour, et les artistes chinois qui se voient célébrés à l'étranger sont considérés comme nuls et non avenus dans leur propre pays.